

Des vies cachées à découvert

Le récit de cinq clandestins qui, malgré leur dignité déniée, se battent avec courage et ténacité pour s'intégrer

FRANCE 2

MARDI 10 - 23 H 00
DOCUMENTAIRE

Humiliés, terrorisés mais aussi objets de rejet et de vindicte dans des discours populistes qui alimentent fantasme et peur, ils ont choisi, malgré les risques encourus, de témoigner à visage découvert. Ils racontent leur vie de paria. Leur vie de peu et de peur. Recouvrant ainsi une dignité bafouée et déniée.

Eux, ce sont Sidy, Armando, Emma, Fanny et Rahman, cinq clandestins que la misère et l'espoir d'une vie meilleure ont poussés à l'exil. Portés par ces paroles singulières, Andrea Rawlins-Gaston et Laurent Follea tissent un film poignant et éclairant sur le destin de ces hommes et femmes que l'on croise quotidiennement sans réellement les voir. Que ce soit sur les chantiers de démolition, comme Sidy, dans les salons de manucure à l'instar d'Emma ou sur leur scooter, tel Rahman, livreur de sushis.

Un film engagé et humain

Si Andrea Rawlins-Gaston s'est ici éloignée de la forme des « films manifestes » qui fut la sienne pour mettre en lumière le parcours de femmes violées ou celui

d'enfants victimes de harcèlement scolaire, la journaliste de CAPA n'en conserve pas moins cette manière, pleine de tact, de douceur et de respect pour recueillir des témoignages mais aussi pour les mettre en scène, tête haute, sans pathos. Et ainsi redonner un contour humain à des vies réduites le plus souvent à des statistiques. Sans être totalement absentes du reste, quelques don-

nées chiffrées viennent s'inscrire discrètement au fil des récits.

Un film où, à rebours du temps, Sidy, Sénégalais de 49 ans, diplômé de philo et manœuvre sur un chantier révèle comment employeurs et entreprises d'intérim ferment les yeux sur ces salariés aux identités d'emprunt. Quand ils ne les poussent pas à en user pour les embaucher; ou, encore comment l'Urssaf encaisse les co-

tisations de travailleurs sous alias. Chaque année, ainsi que le précise Andrea Rawlins-Gaston, les clandestins rapporteraient 1,3 milliard d'euros à l'Etat, avec pour seule contrepartie de vivre cachés, de trimer sans relâche, pour des mizigres salaires, dans des emplois souvent dangereux. Comme l'évoque Sydi avec les chantiers de démolition bourrés d'amiante ou Rahman qui, sur son scooter, vit



Rahman, livreur de sushis. CAPA.

dans la hantise des contrôles de police.

Au travers de Fanny, assistante maternelle qui a quitté la Côte d'Ivoire il y a douze ans, et Emma, émigrée de Chine, qui, avec l'une de ses filles, vivote depuis dix ans comme une « petite souris » en France, ce sont le sort des femmes sans papiers qui est mis en évidence. Fragilisées par leur situation, elles peuvent être des proies faciles, parce que silencieuses, de patrons ou d'employés harceleurs ou de violeurs.

Tout aussi bouleversant par sa force et sa rage de s'intégrer est le récit d'Armando, jeune Albanais entré en France – il fut pris en main par les services sociaux – qui a peine récompensé du titre de meilleur ouvrier de France en menuiserie à 18 ans – il en a 20 – fut mis en demeure de quitter le territoire...

Douleurs de l'exil, de la perte d'un pays, d'une famille mais aussi courage, ténacité de s'intégrer au sein d'un pays qu'ils admirent, bien qu'ils soient tenus en laisse, c'est tout cela que relate, à mots comptés, ce film engagé et profondément humain. ■

CHRISTINE ROUSSEAU

Clandestins, d'autres vies que les vôtres, d'Andrea Rawlins-Gaston et Laurent Follea (Fr., 2016, 60 min).